

199
BUT 2, 1955

LES LIVRES

La lecture des deux premiers ouvrages que nous mentionnons ici est indispensable aux étudiants préparant les agrégations de grammaire et des lettres; rappelons à ces derniers que l'ensemble de la *Chanson de Guillaume* figure au programme des leçons.

Jean FRAPPIER, *Les chansons de geste du cycle de Guillaume d'Orange. I. La chanson de Guillaume, Aliscans, La chevalerie Vivien.* (Sté d'édition de l'enseignement supérieur, 5, place de la Sorbonne, Paris, 1955; in-8°, 310 p.)

Tout autant que la *Chanson de Roland*, le geste de Guillaume mérite d'être non seulement célèbre, mais effectivement connue, et c'est à la faire connaître que M. F. emploie toutes les ressources de son érudition, et de son talent d'écrivain. Une introduction fournit le sommaire des différentes gestes du cycle et envisage tous les problèmes : tradition manuscrite, développements, théories critiques, personnages principaux. Viennent ensuite trois monographies (v. le titre) : celle de la *Chanson de Guillaume* comprend une analyse plus précise que celle de Mac Millan (en combinant les deux, bien des incertitudes d'interprétation pourront être levées); puis sont étudiées les questions touchant la date de l'œuvre, les refrains *lunsdi al vespre*, etc., les personnages, le *Rainouart*. A la fin, supplément bibliographique précieux. On regrettera seulement que la table des matières ne soit pas plus détaillée; il est vrai que les folios courants remédient à ce léger inconvénient.

Jean RYCHNER, *La chanson de geste. Essai sur l'art épique des jongleurs.* (Droz-Giard, Genève-Lille, 1955; in-8, 174 p.)

Le sous-titre résume la substance du livre : par une démarche qui, dans ces sentiers battus, a le grand mérite d'être originale, M. R. s'efforce d'expliquer la formation et surtout la composition des chansons de geste en se référant aux conditions réelles de leur publication : c'est-à-dire la diffusion orale. M. R. s'appuie essentiellement sur les observations qui ont été faites touchant l'art et les habitudes des rhapsodes et jongleurs contemporains : car il en existe encore en Europe (Serbie, Balkans).

Qu'un poème ait été composé de tête, puis diffusé et transmis par voie orale explique bien des choses, notamment les grandes divergences des versions qui nous sont parvenues et que l'écriture a fixées dans tel ou tel état de la tradition orale, les dimensions et l'enchaînement des parties, les répétitions. La geste de Guillaume d'Orange fournit bon nombre des exemples étudiés, et la *Chanson de Guillaume* est même l'objet d'une dissertation à part. Rarement une argumentation critique laisse l'impression que la réalité des faits a été sinon définitivement maîtrisée, du moins serrée d'aussi

près. Ce qui arriverait plus souvent si les disciplines littéraires consentaient à se soumettre au concret.

Pierre LE GENTIL, *La chanson de Roland*. (Éd. Hatier-Boivin, Paris, 1955, collection Connaissance des lettres; in-8°, 190 p.)

A l'usage du public cultivé, M. L. G. passe en revue les problèmes habituels : le texte, les faits historiques, la date, l'auteur, les origines. Mais c'est là une mise au point au courant des derniers travaux et qui offre l'avantage d'être réglée par une haute et impartiale autorité. Suit une étude littéraire développée (composition, peinture des caractères, art) qui sert puissamment « la gloire d'un très grand poète, d'un des plus étonnants peut-être de notre littérature ».

BOGAERT et PASSERON, *Moyen âge*. (Éd. Magnard, 122, boulevard Saint-Germain, Paris, 1954; in-8°, 341 p.)

C'est la plus belle anthologie médiévale qu'on ait jusqu'ici publiée en France : morceaux traduits ou élucidés avec goût et précision, introduits par des présentations nettes et heureusement disposées, illustration magnifique, tout concourt à la réussite de cette entreprise où nos étudiants trouveront une initiation pleine de charme aux études médiévales. Mais la hardiesse majeure, déjà prise par Decahors et Ferran dans leur recueil, la plus attachante pour nous, c'est, comme le dit si bien dans sa préface M. R.-L. Wagner, professeur à la Sorbonne « ... de se rappeler que la France ne s'arrête pas aux limites linguistiques de la langue d'oïl, et c'est sans doute la plus révolutionnaire. Comme elle est louable ! Car, en bon droit, pourquoi un maître enseignant à Paris, mais originaire de Toulouse ou de Limoges, ne ferait-il pas *entendre* à ses élèves, lus dans le ton, avec l'accent et la mélodie qui leur donnent un être littéraire, quelques poèmes de Guillaume IX d'Aquitaine ou de Jaufré Rudel ? ».

Maître Pierre Pathelin. Reproduction en fac-similé de l'édition imprimée en 1489 par Pierre Levet. Introduction de R. T. Holbrook (éd. Droz, Paris, 1953). Il s'agit de l'incunable orné des gravures célèbres. Rendra d'intéressants services aux étudiants inscrits dans les Facultés où existe un personnel suffisant pour assurer des travaux de séminaire.

J. SÉGUY.